

Les deux faces anglaises du Grand-Saint-Bernard au moyen âge

Jean-Pierre CHAPUISAT

Grâce aux perspectives que nous a ouvertes une recherche d'histoire médiévale¹, nous désirons éclairer un peu dans ces quelques pages deux aspects de la vie du Grand-Saint-Bernard que les deux grands spécialistes de cette Maison, M. le prieur Quaglia et M. le professeur Donnet, ont dûment mentionnés dans leurs savants travaux². Il est évident que cette courte étude présente un canevas d'approche, et n'est pas l'élaboration exhaustive d'une prospection systématique.

Nous allons rappeler tout d'abord comment des Anglais du moyen âge ont été amenés à connaître le Mont-Joux, puis nous étudierons quelles répercussions cette familiarité a entraînées dans l'expansion territoriale de la Maison, en examinant l'expansion en Angleterre, bien sûr.

Nous n'allons pas reprendre les démonstrations géographiques et historiques que de grands savants ont brossées à propos de cette célèbre route à laquelle les Romains ont donné une illustration durable³. En abrégé, nous dirons que la position géographique du Mont-Joux constitue l'origine même de notre sujet ; en un temps où l'on ne se confiait qu'avec réticence aux aléas d'une navigation au long cours, la route continentale d'Angleterre en Italie a connu une fréquentation pour le moins surprenante, quand on pense aux moyens de l'époque ; et pour une longue période, le Mont-Joux a joui d'une grande faveur, même si l'on réserve au Mont-Cenis la belle part qui lui revient.

Si nous simplifions, deux itinéraires essentiels s'offraient, par le continent, de Londres à Rome, mais tous deux orientaient le voyageur vers le Grand-Saint-Bernard : que l'on traversât la mer du Nord et remontât la

¹ L'étude des relations entre la Savoie et l'Angleterre au moyen âge.

² Spécialement : Lucien Quaglia, *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*, Aoste, 1955, XXXIX + 696 p. ; André Donnet, *Saint Bernard et les origines de l'hospice du Mont-Joux*, Saint-Maurice, 1942, 163 p.

³ Ce n'est que justice de rappeler ici les travaux d'Oehlmann, de Schulte, de Levi-son et de Tyler.

vallée du Rhin jusqu'à Bâle, le Saint-Bernard était le col le plus proche pour franchir les Alpes, avant l'ouverture du Saint-Gothard ; que l'on passât la Manche et traversât la Picardie, l'Île-de-France, la Champagne, la Bourgogne et le Jura, on s'acheminait aussi tout naturellement vers le Grand-Saint-Bernard. Il est évident que si l'Anglais choisissait une diagonale située plus au sud, pour toucher Lyon par exemple, il avait alors toutes les chances de franchir ensuite le Mont-Cenis ⁴.

Les relations entre Rome et l'Île de Bretagne sont attestées même dans les premiers siècles du moyen âge ; on continue à affronter aussi bien les Alpes que la Manche, aux VI^e et VII^e siècles, mais les sources pour cette période sont forcément très maigres ⁵. Quels sont les animateurs de ce va-et-vient ? Les pèlerins, les ecclésiastiques, et les marchands. Nous avons des exemples des uns et des autres, mais il faut se persuader que ceux qui ont laissé une preuve *documentaire* de leur passage ne représentent qu'une infime proportion de l'ensemble des voyageurs.

Il faut d'autre part réserver les cas où il y a présomption que le voyageur ait gravi le Mont-Joux sur son itinéraire, mais pas de certitude ; en 668, Théodore, archevêque de Canterbury, et l'abbé de Saint-Pierre-et-Paul de Canterbury, Adrien, sont envoyés de Rome en Angleterre à travers la France ⁶ ; en 688, le roi du Wessex, Caedwalla ou Ceduald, quitte son royaume pour se rendre à Rome, où il sera baptisé et mourra, en 689 ⁷ ; en 801, l'archevêque de Canterbury Ethelhard se trouve à Rome ⁸ ; ont-ils tous franchi le Grand-Saint-Bernard ? C'est possible, mais nullement certain.

Ce qui est sûr, c'est que les relations sont nombreuses, depuis la fondation de l'Église d'Angleterre, tout au début du VII^e siècle, en 601, et s'intensifient au fur et à mesure que Rome affirme sa prépondérance dans la chrétienté occidentale ; déjà au VII^e siècle, nombre d'abbés anglais se rendent à Rome, parce que leurs monastères y sont directement rattachés et sont soustraits à l'obédience de l'ordinaire ⁹ ; ce sont les effets de l'organisation hiérarchique, qui se manifestent sensiblement aussi dans les rapports entre le Saint-Siège et les archevêchés et évêchés d'Angleterre.

La circulation des reliques, la ferveur des pèlerinages nourrissent ce trafic transalpin ; Bède, le célèbre chroniqueur et savant maître à l'abbaye de Jarrow, dans le Durham, sur la Tyne, témoigne déjà combien furent nom-

⁴ Les Islandais ont singulièrement grossi les rangs des voyageurs sur ces mêmes routes, puisqu'ils faisaient étape ou en Grande-Bretagne, ou en Scandinavie. L'itinéraire de Nicolas Seemundarson, abbé de Thingeyrar en Islande, passe également par Bourg-Saint-Pierre et le Grand-Saint-Bernard, au milieu du XII^e siècle. Cf. J. E. Tyler, *The Alpine Passes in the Middle Ages (962-1250)*, Oxford, 1930, X + 188 p. ; ici, pp. 4, 9 et 23.

⁵ W. Levison, *England and the Continent in the Eighth Century*, Oxford, 1946, rééd. 1949, 1956, XII + 347 p. Voir p. 5.

⁶ Levison, *op. cit.*, p. 13.

⁷ Levison, *op. cit.*, p. 38. Tyler, *op. cit.*, p. 23, note 2. Coenred, roi de Mercie, et Offa, roi d'East-Anglie, l'imitant, meurent tous deux à Rome, après avoir résigné leurs fonctions.

⁸ Levison, *op. cit.*, pp. 19 et 32.

⁹ Levison, *op. cit.*, p. 24.

breux, aux VII^e et VIII^e siècles, les pèlerins anglais partis jusqu'à Rome, la capitale de l'Eglise¹⁰ ; en 747, saint Boniface, l'apôtre de la Germanie, originaire du Devonshire, note que les pèlerines anglaises sont nombreuses également, mais que sur les étapes qui jalonnent la route, en Gaule et en Lombardie, plus d'une a renoncé au but glorieux, et s'est arrêtée, tournant le dos à la vertu pour se coucher dans le scandale¹¹.

Enfin, il y a des marchands ; au temps de Pépin et de Charlemagne, on sait que certains d'entre eux essaient de se faire passer pour des pèlerins, afin d'être exemptés des taxes de péage le long de la route¹² ; voulant mettre fin à cette fraude, Charlemagne doit en référer à leur souverain, le grand roi de la Mercie, Offa, qui contrôle la grosse moitié méridionale de la Grande-Bretagne, jusqu'à l'Humber, dans une lettre qu'il lui écrit, en 796.

Il apparaît ensuite un document que nous ne pouvons négliger, même si sa date a pu être mise en doute : le tarif de péage de l'évêque d'Aoste Giso, qui se voudrait des environs de l'an 960, nous révèle partiellement la nature de ce mouvement commercial à travers les Alpes, portant en particulier sur des métaux, le plomb et l'étain qui sont la production antique et bien connue de la Grande-Bretagne et de la Cornouailles¹³.

Après ces généralités, quelques traversées anglaises précises vont illustrer notre propos. L'itinéraire de l'archevêque de Canterbury Sigeric, rentrant de Rome en 990, où il était allé chercher le pallium, nous a été conservé, et il a une grande valeur parce qu'il énumère toutes les étapes¹⁴. Relevons celles qui nous intéressent, dans le secteur du Grand-Saint-Bernard : Ivrée - Publei¹⁵ -

¹⁰ Levison, *op. cit.*, p. 37.

¹¹ Levison, *op. cit.*, p. 39.

¹² Levison, *op. cit.*, pp. 38, 111.

¹³ Le document a été signalé et publié par l'abbé J.-A. Besson dans ses *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, Aoste et Maurienne* (Nancy [Annecy], 1759), nouv. éd., Moutiers, 1871, p. 250, et en p. 473, n° 111 des preuves. Mgr A.-P. Frutaz, *Le fonti per la storia della Valle d'Aosta*, Roma, 1966, p. 15, note 2 (collection *Thesaurus Ecclesiarum Italiae*, I, 1), tient le document pour apocryphe ; mais même si on repousse d'un siècle sa rédaction (*non può essere anteriore alla metà del sec. XI*) — ou encore de trois siècles, comme d'autres le voudraient —, il n'en reste pas moins qu'il n'est pas inventé de toutes pièces, et qu'il reflète un état de fait caractéristique. Et qui nous dira si le texte apocryphe ne s'est pas quand même inspiré d'un document antérieur ? De toute manière, nous sommes ainsi renseignés sur la nature de certaines marchandises qui empruntaient la voie du Grand-Saint-Bernard, et cela est vraiment important.

Dans un ordre plus général, il nous semble bon de rappeler que les spécialistes nous assurent que la laine d'Angleterre et d'Ecosse était importée à Florence dès bien avant la conquête normande. Eileen Power, *The Wool Trade in English Medieval History*, Oxford University Press, London, 5^e éd., 1965, p. 15.

¹⁴ Tyler, *op. cit.*, pp. 3, 9 et 15. Aloys Schulte, *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Italien mit Ausschluss von Venedig*, Berlin, 1900, réimpression 1966, vol. I, p. 67.

¹⁵ Les auteurs identifient ce Publei à Pollein ; ainsi, Schulte, *op. cit.*, p. 67 ; E. Oehlmann, *Die Alpenpässe im Mittelalter*, dans *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, vol. 3, 1878, p. 250. Mais la situation de Pollein, à quatre kilomètres seulement d'Aoste, rend impossible une telle inégalité des étapes, outre que la transformation phonétique serait par trop extraordinaire ; et en effet, nous avons rencontré dans l'ouvrage de l'abbé Henry, *Histoire populaire, religieuse et civile de la Vallée d'Aoste*, Aoste, 1929, à la p. 71, la précieuse indication que Publey possédait une des anciennes églises paroissiales de Montjovet,

Aoste - Saint-Rhémy - Petrescastel, c'est-à-dire Bourg-Saint-Pierre - Orsières - Saint-Maurice, puis il a continué par Vevey et Lausanne ¹⁶.

Nous avons un autre privilège encore : celui de connaître, grâce à une lettre qu'il écrivit de Lombardie à son sous-prieur Geoffrey, les impressions de traversée de Jean de Bremble, moine de Christ-Church, à Canterbury, qui franchit le Saint-Bernard en se rendant à Rome, en février 1188 ¹⁷. Ce récit mérite la citation, tant il enrichit la littérature alpestre médiévale ¹⁸.

A un moment donné, une véritable « rencontre au sommet » met en évidence l'importance des cols alpins pour les Anglais et pour les Danois. En 1027, le roi Canut, ou Knut, s'est rendu à Rome pour assister au couronnement impérial de Conrad II ; il a passé soit par le Mont-Cenis, soit par le Grand-Saint-Bernard ; là-bas, il profite d'assumer la défense des intérêts de ses sujets danois et anglais, aussi bien marchands que pèlerins ; il s'entend avec le roi de Bourgogne Rodolphe III, venu à Rome pour la même occasion, et duquel dépendent les deux principaux cols alpins qui intéressent ses peuples ; il obtient pour eux, moyennant une redevance globale, semble-t-il, la facilité de passer les cluses sans acquitter les péages. C'est une concession extrêmement importante ¹⁹.

et désignait l'extrémité ouest du vieux bourg ; nous avons ainsi la succession de deux étapes parfaitement régulières : Ivée-Publei, environ quarante kilomètres, puis Publei-Aoste, environ trente-cinq kilomètres.

¹⁶ L'original de ce texte, publié par ailleurs dans les «Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland during the Middle Ages», *Memorials of St Dunstan*, London, 1874, p. 394, est compris dans un manuscrit composite splendidement illuminé, que nous avons eu le plaisir de voir au British Museum, sous la cote MS Cotton, Tiberius B 5. On le trouve aux folios 23 v^o et 24 r^o.

Divers voyages nous montrent que celui qui cheminait normalement, c'est-à-dire sans s'attarder et sans être précipité par une mission expresse, mettait environ deux mois de Rome à Londres.

¹⁷ Une traduction anglaise partielle s'en trouve dans W.A.B. Coolidge, *Swiss Travel and Swiss Guide-Books*, London, 1889, p. 8, reprise par Tyler, *op. cit.*, p. 29. Une traduction française partielle est donnée par M. le chanoine Quaglia, *op. cit.*, p. 57, reprise de G. R. de Beer.

¹⁸ Nous traduisons ici les lignes les plus caractéristiques. Le texte latin (voir l'appendice, p. 14) fut publié dans les «Chronicles and Memorials», *Epistolae Cantuarienses*, London, 1865, p. 181. Il donne une excellente idée d'un style plutôt recherché. « Je me suis trouvé en effet sur le sommet du Mont-Joux, d'un côté je levais les yeux vers les cieux des montagnes, de l'autre je les abaissais avec horreur vers les enfers des vallées ; pourtant, déjà plus près du ciel, j'étais plus sûr d'être entendu. „Seigneur, disais-je, ramène-moi à mes frères, afin que je puisse les détourner de venir dans ce lieu de tourments” (cf. S. Luc, XVI, 28). Car ce n'est pas sans raison que j'appelle lieux de tourments, ces lieux où des mers de glace recouvrent le sol rocheux, de sorte que l'on ne peut y assurer son pied, bien plus on ne peut même pas le poser sans danger, et qu'on s'effraie de ne pouvoir s'empêcher de glisser, quand la glissade et la chute vous précipitent dans la mort. Et voilà que lorsque j'ai mis la main dans ma besace, pour n'écrire à votre loyauté que quelques syllabes, je me suis aperçu que mon encrier pendu à mon côté ne contenait plus qu'une masse sèche et solidifiée. Et je n'ai même pas pu bouger mes doigts pour écrire. Ma barbe se raidissait de gel, et un glaçon de plus en plus lourd s'y allongeait à mesure que mon haleine gelait. »

¹⁹ Elle est connue par une lettre de Canut à ses sujets, dans laquelle il relève également le consentement impérial (Gremaud, *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXIX, Lausanne, 1875, pp. 58-59). Et nous n'aurons garde d'oublier les événements rapportés par Arrigo Solmi, *Il testo delle « Honorantie civitatis Papie »*, dans *Archivio Storico Lombardo*, année 47, Milano, 1920, pp. 177-192.

La fréquence de ces passages d'Anglais par le Grand-Saint-Bernard, renforcée de la familiarité qu'ont pu avoir entre eux certains grands personnages²⁰, nous conduit vers le second aspect de notre propos.

Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, duc de Normandie et d'Aquitaine, en août 1158, à Southampton, accorde aux « pauvres » (*pauperibus*) du Mont-Joux administrant l'église des Saints-Nicolas-et-Bernard, vingt-cinq livrées de terre à Havering et huit livrées de terre à Chislehurst²¹. Malheureusement, cette charte, donnée au moment où Henri II s'apprête à faire voile pour la Normandie, ne dit pas quelles raisons l'ont poussé à cette générosité en faveur des chanoines du Mont-Joux²². Certains pensent que c'est à la suite du passage par le Grand-Saint-Bernard des envoyés du roi anglo-normand, qui auraient été fort bien reçus et restaurés par les religieux hospitaliers ; c'est plausible²³. Ne pourrait-on pas invoquer aussi un peu de charité désintéressée ? On dira que c'est difficile, dans le cas d'Henri II, souverain autoritaire et réaliste s'il en fut ; quoiqu'on ne sache jamais... Ce peut être aussi l'un des éléments de la grande politique continentale d'Henri II, qui a des vues même sur l'Italie²⁴, et dont la sphère d'influence s'étend jusqu'en Auvergne. C'est en suivant cette direction de sa politique qu'Henri II s'alliera un peu plus tard au comte de Savoie ; à cet égard, il est aussi éminemment utile de favoriser ceux dont les hospices jalonnent la route d'approche des Alpes : rappelons que les chanoines du Mont-Joux en ont à Salins, à Jougne, à Lausanne, à Vevey, à Roche, comme ils détiennent, outre beaucoup de cures, les hospices de Santhià, dans le Vercellese, et de Châtillon, dans la Vallée d'Aoste.

Un peu plus tard, peut-être en 1163²⁵, Henri II leur confie l'église de Havering, et ces possessions anglaises sont dûment confirmées dans la fameuse bulle d'Alexandre III, de 1177. Les chanoines du Grand-Saint-Bernard seront désormais l'objet de la sollicitude du roi Henri II et de ses successeurs, spécialement d'Henri III et d'Edouard I^{er} ; l'étroite alliance anglo-savoyarde a certainement renforcé ces excellentes dispositions, et les grands protecteurs

²⁰ Ainsi, il n'est pas téméraire d'admettre que saint Anselme, le futur archevêque de Canterbury, peut avoir connu saint Bernard de Mont-Joux lui-même.

Et les rapports ultérieurs s'inscriront dans le cadre des excellentes relations qui s'établiront entre les Savoie, portiers des Alpes, et les Plantagenêt, détenteurs d'un beau domaine insulaire et continental, dont la mouvance atteint même l'Auvergne.

²¹ Havering, en Essex, à vingt kilomètres à l'est-nord-est du centre actuel de Londres, se trouve aujourd'hui englobé dans la banlieue de la capitale, mais était, au XII^e siècle, le site d'un manoir royal au milieu d'un parc vaste et giboyeux. Chislehurst est situé dans le Kent.

²² Voir Rev. H. E. Salter, *Facsimiles of Early Charters in Oxford Muniments Rooms*, Oxford, At the University Press, 1929. Charters of Hornchurch Priory at New College, n° 34.

²³ Cependant ceux auxquels font allusion J. H. Round, dans *Hornchurch Priory*, Colchester, 1896, p. 5 (Transactions of the Essex Archaeological Society, vol. VI, part I, New Series), et Ch. Th. Perfect, dans *Ye Olde Village of Hornchurch*, Colchester, 1917, pp. 59-60, n'avaient pas encore passé le Grand-Saint-Bernard, quand la concession eut lieu.

²⁴ Cf. Austin Lane Poole, *From Domesday Book to Magna Carta 1087-1216*, Oxford, 1955, p. 330 ; Jacques Boussard, *Le gouvernement d'Henri II Plantagenêt*, Abbeville, 1956, p. 473.

²⁵ J. H. Round, *Hornchurch Priory*, pp. 6-7 ; H. E. Salter, *op. cit.*, n° 35.

du Mont-Joux auprès de la cour anglaise seront successivement Pierre de Savoie et Othon de Grandson ²⁶.

Outre les confirmations royales qu'on relève à des intervalles plus ou moins réguliers ²⁷, les chanoines du Saint-Bernard obtiennent une faveur aussi appréciable que l'exemption de tout péage, de tout pontonage et de toute coutume sur tout le territoire anglo-aquitain ²⁸. Enfin, les largesses royales suscitent une certaine émulation parmi les sujets anglais, et c'est ainsi que l'on voit Jocelin de Louvain, frère d'une défunte reine d'Angleterre ²⁹, leur accorder un moulin ³⁰, Richard de Ulmis, de Havering, leur donner des terres et des revenus qui complètent agréablement la fondation de Havering ³¹. Cet établissement du comté d'Essex apparaît d'ordinaire sous l'appellation de *monasterium Cornutum*, moûtier Cornu, d'où le terme de Hornchurch ; il y a là une petite énigme ; il semble qu'à Havering l'industrie du cuir ait été très florissante, et qu'elle ait fait prospérer toute une corporation de corroyeurs et de marchands ; par leurs donations, ils ont dû avoir une influence marquée sur l'aisance de la paroisse, et c'est ainsi que, caractéristique que nous ne connaissons nulle part ailleurs, le pignon oriental du toit de l'église, au lieu de porter une croix, comme il est de tradition ³², arbore une tête de taureau ³³.

La communauté du Saint-Bernard à Hornchurch-Havering a mené une vie plutôt discrète ; il y aurait eu à Hornchurch, dès 1160, un prieur et une douzaine de chanoines ³⁴ ; le prieur est souvent désigné dans les documents par le terme de *magister* ; on connaît les noms d'un certain nombre d'entre eux pour les XIII^e et XIV^e siècles ³⁵ ; celui d'un des premiers connus, attesté en 1233 et en 1243, Thorembert, n'est pas anglais et provient bien de nos régions alpines ³⁶.

²⁶ Le premier est témoin des confirmations royales de 1242 et de 1253, le second de celle de 1285. Cf. H. F. Westlake, *Hornchurch Priory. A Kalendar of Documents in the Possession of the Warden and Fellows of New College Oxford*, London, 1923, nos 10 et 95 ; n° 83.

²⁷ D'Henri II, à Bur-le-Roi, en Normandie, près de Bayeux, probablement en novembre 1187 (Salter, *op. cit.*, n° 40 ; Round, *op. cit.*, pp. 3-4). D'Henri III, à Westminster, le 7 janvier 1242, et à Portsmouth, le 7 juillet 1253 (Public Record Office, C 53/35, membrane 8, Charter Roll, 26 Henry III ; Westlake, *op. cit.*, nos 10 et 95). D'Edouard 1^{er}, à Westminster, le 18 juin 1285 (Westlake, *op. cit.*, n° 83).

²⁸ ...*(res) sint quiete de theloneo et passagio et pontagio et de omni consuetudine*, Salter, *op. cit.*, n° 36, entre 1158 et 1172.

²⁹ Il s'agit d'Adelise de Louvain, seconde femme d'Henri 1^{er}, morte en mars 1151.

³⁰ Salter, *op. cit.*, n° 38.

³¹ Round, *op. cit.*, pp. 9-10, d'après l'*inspeximus* que fournit P.R.O., C 53/59 membrane 4, Charter Roll 54 Henry III.

³² C'est le cas dans beaucoup d'églises d'Angleterre, Aylesford, St-Botolph à Boston, Olney, Bath Abbey, Peterborough, Salisbury, Lincoln, et on pourrait allonger la liste.

³³ Voir ce qu'en dit Perfect, *op. cit.*, p. 4, qui avance aussi d'autres hypothèses, dont l'une peu probante, pour l'explication du mot *Horn*, qui ne serait qu'une contraction du mot Havering. Le Dictionnaire des noms de lieux de l'Essex (*The Place-names of Essex*, Cambridge, 1935) reste prudent, qui conclut son article : « *Monasterium Cornutum* is the Latinised form of the original name, whatever its exact significance » (p. 113).

³⁴ Perfect, *op. cit.*, p. 60.

³⁵ Westlake, *op. cit.*, dans l'introduction.

³⁶ Le nom de Thorembert (avec de nombreuses variantes, Torimbert, Thorbert, Thurberd, Turumbert) est attesté spécialement en Chablais, en Faucigny et en Vallée d'Aoste.

Les enquêtes féodales qui ont été conservées, ce que nous nommons chez nous des reconnaissances, rappellent régulièrement que l'église de Havering se trouve entre les mains de l'Hospice du Mont-Joux grâce à une donation remontant au roi Henri ; c'est le cas en 1219, en 1227, en 1235 par exemple ³⁷.

Par les documents officiels ³⁸, nous avons quelques lueurs sur l'existence du prieuré de Hornchurch-Havering ; cette source d'information n'est pas riche, mais comme c'est la seule à notre disposition pour cette période, nous pensons bon d'y recourir et de rapporter ce qu'elle nous apprend. La faveur royale se manifeste de diverses manières : une fois, c'est la fourniture d'un chêne, tiré du bois de Havering, à livrer au prieur de Hornchurch pour les travaux de son église ³⁹ ; une autre fois, les chanoines de Hornchurch et leurs hommes sont exemptés de l'impôt du quarantième des biens mobiliers qui frappe les sujets du roi ⁴⁰ ; en 1224, une lettre de recommandation générale en faveur des frères de l'Hospice des Saints-Nicolas-et-Bernard des Alpes incite tout le royaume à les protéger et à leur faire l'aumône ⁴¹.

La Communauté participe à la vie du royaume ; on voit ainsi le prieur livrer la somme d'un marc comme contribution à l'aide accordée par les prélats et les maisons religieuses pour le mariage d'Isabelle, sœur du roi Henri III, avec l'empereur Frédéric II ⁴². En 1249, le prieur de Hornchurch reçoit des lettres de protection royale pour une durée d'un an environ, parce qu'il va partir Outre-Manche, accompagnant Pierre de Savoie ⁴³.

Le rapport des domaines du prieuré doit être assez considérable, au XIII^e siècle, puisque Henri III enjoint à son Echiquier ⁴⁴, de comptabiliser en faveur du prieur de Hornchurch la somme de cinquante-et-un sous ⁴⁵ pour l'avoine que le prieur avait livrée à l'avinier royal, Rodolphe ⁴⁶.

Les bienfaits de Pierre de Savoie à l'égard du Mont-Joux sont couronnés en septembre 1264 par une clause de son testament composé en Flandre : le comte, s'il vient à mourir, lui lègue sa maison de Londres ⁴⁷. Pierre

³⁷ *Liber Feodorum. The Book of Fees*, London, H.M.S.O., 1920-1922, pp. 276, 1348, 1361.

³⁸ Nous entendons la production de la Chancellerie royale anglaise.

³⁹ *Close Rolls, 1227-1231*, London, H.M.S.O., 1902, p. 42 de la publication. L'original est conservé au Public Record Office ; Close Roll 12 Henry III, membrane 9.

⁴⁰ En 1233. *Close Rolls, 1231-1234*, London, H.M.S.O., 1905, p. 295 de la publication. Public Record Office ; Close Roll 17 Henry III, membrane 13, in dorso.

⁴¹ Elle est valable trois ans. De Londres, le 10 septembre 1224. *Patent Rolls, 1216-1225*, London, H.M.S.O., 1901, pp. 469-470 de la publication. Public Record Office ; Patent Roll 8 Henry III.

⁴² *The Book of Fees*, vol. I, p. 561 : *Et de una marca de priore de Havering' de eodem*. Le mariage fut célébré à Worms en juillet 1235.

⁴³ Public Record Office, C 66/60 membrane 3, Patent Roll 33 Henry III.

⁴⁴ En langage moderne, son département des finances.

⁴⁵ Une forte somme pour l'époque, qui permet d'acheter, par exemple, un bon cheval.

⁴⁶ Au 18 mai 1271, de Westminster. Public Record Office, Liberate Roll 54 Henry III, annexe à la membrane 3, qui aurait dû être attachée au « Roll » de l'année 55.

⁴⁷ L. Wurstenberger, *Peter der Zweite*, vol. IV, Bern, Zürich, 1858, Preuves, p. 336, n° 657 ; l'analyse donne : *Hospitali Montis Jovis legat domum suam Londoni*.

de Savoie confirme ce legs dans son dernier testament, le 7 mai 1268, lorsqu'il est mourant, à Pierre-Châtel sans doute⁴⁸ ; c'est une belle possession sur les bords de la Tamise, hors les murs de la cité, au lieu dit « la Straunde », en direction de Westminster ; Pierre de Savoie l'avait reçue du roi Henri III le 12 février 1246⁴⁹, et, dès lors, le nom de *Savoie* est resté célèbre à Londres sous la forme du palais, de la chapelle de Savoie, du fameux hôtel, et des rues de Savoie⁵⁰. Pierre de Savoie étant mort à la mi-mai 1268, le roi ratifie le legs, le 9 juillet de la même année⁵¹.

Le Grand-Saint-Bernard ne reste que peu de temps le possesseur de ce domaine ; il s'estime sans doute pourvu en Angleterre ; les problèmes de l'administration et de l'entretien, s'ajoutant aux charges du prieuré de Hornchurch, peuvent avoir été difficiles à résoudre ; avec une certaine sagesse probablement, le Grand-Saint-Bernard préfère réaliser les terrains du Strand, et, en 1270, les vend à la reine Aliénor pour un montant de trois cents marcs ou deux cents livres, qui est une somme considérable⁵².

Après Pierre de Savoie, le protecteur des chanoines du Mont-Joux est le compagnon même du roi Edouard I^{er} et l'ami de plusieurs grands seigneurs anglais, un illustre chevalier de notre pays, Othon de Grandson. On le voit écrire, en leur faveur, à une date qu'on ne peut préciser davantage, entre 1284 et 1290, une lettre à Jean de Kirkby, trésorier du royaume⁵³. Un peu plus tard, en 1295, Guillaume de Grandson, le frère d'Othon, atteste auprès de la couronne que le couvent du Mont-Joux, possessionné en Angleterre, relève de l'Empire par l'intermédiaire du comte de Savoie, qui est l'ami du souverain anglais, et non du roi de France, avec lequel le royaume anglais est en guerre ; ceci, pour éviter une confiscation⁵⁴.

Il y a là un prélude aux événements qui mettront fin aux possessions du Grand-Saint-Bernard en Angleterre, un siècle plus tard.

Relevons encore un incident caractéristique : le 4 août 1320, à Westminster, le roi d'Angleterre ordonne d'arrêter toutes les personnes qui se font passer pour les collecteurs de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard du Mont-

⁴⁸ *Ibidem*, vol. IV, p. 431, n° 749 : *Hospitali Montis Bernardi domum nostram de Londonia cum eius pertinenciis*. Le texte du testament ne précise pas le lieu où il a été dicté, mais les codicilles qui ont suivi sont datés de Pierre-Châtel.

⁴⁹ Public Record Office, C 53/38, annexe cousue à la membrane 9, Charter Roll 30 Henry III : *domos illas super Thamisiā que fuerunt Briani de Insula extra muros [civitatis] nostre London. in vico qui vocatur La Straunde*.

⁵⁰ Il y en a deux, en perpendiculaire, Savoy Street, et Savoy Place.

⁵¹ *Calendar of Patent Rolls, 1266-72*, London, H.M.S.O., 1913, p. 242 de la publication. *Inspeximus* en 1285, dans *Calendar of Patent Rolls, 1281-1292*, p. 189.

⁵² Le mercredi 9 avril 1270. *Calendar of Patent Rolls, 1281-1292*, London, H.M.S.O., 1893, p. 189 de la publication, *inspeximus*. Plus tard, le 24 février 1284, Aliénor en fera don à son second fils, Edmond, et c'est ainsi que le palais de Savoie et ses alentours feront partie du comté, puis duché, de Lancaster.

⁵³ Public Record Office, Ancient Correspondence, SC I, vol. X, n° 65.

⁵⁴ Public Record Office, Ancient Correspondence, SC I, vol. XXVII, n° 2 : « e le maistre de Moster Cornu du conté de Essex sont de mon pays, de l'Empyre, hors du poer le Roy de France ». Enregistrement en Close Roll 23 Edward I, C 54/112, membrane 4, in dorso.

Joux, au diocèse de Sion⁵⁵ ; le coup de l'escroquerie à l'aumône ou aux œuvres de charité ne date pas de nos jours ! Comme il le fait dans nos régions, l'Hospice organise en Angleterre une collecte annuelle que le roi prend sous sa protection ; il faut aussi répéter l'ordre d'arrêter les escrocs⁵⁶.

Les collectes sont bien nécessaires, mais elles ne semblent pas suffisantes pour tirer d'embarras les chanoines du Mont-Joux. Déjà dans la première partie du XIV^e siècle, nous avons le témoignage que le prieuré de Hornchurch ne peut pas faire face à ses dettes ; la charge des pauvres et des malades est sans doute excessive ; aussi le roi Edouard II vient-il au secours de la fondation de ses ancêtres, et, à la demande des chanoines de Hornchurch, il leur désigne deux administrateurs pris parmi les courtisans fortunés de son entourage⁵⁷.

Aux difficultés financières que nous mentionnons ici, le XIV^e siècle ajoute de graves problèmes d'ordre politique. La guerre de Cent-Ans rend les relations très ardues entre la maison mère, soit l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, et la filiale anglaise, soit le prieuré de Hornchurch ; les temps ont changé : il n'y a plus entre les cours d'Angleterre et de Savoie les relations d'amitié, doublées d'une parenté effective, qui ont fleuri au siècle précédent ; pendant la guerre de Cent-Ans, le comte de Savoie s'est tourné du côté de la France ; il figure donc parmi les ennemis du roi d'Angleterre, et par conséquent, la maison du Saint-Bernard est englobée dans cette disgrâce. Le roi Richard II commence par séquestrer les biens du Mont-Joux dans l'Essex et dans le Kent, et ailleurs en Angleterre ; après les avoir affermé à l'un de ses grands prélats, Robert Waldby, alors évêque d'Aire, dans les Landes, en Gascogne⁵⁸, Richard II les remet définitivement à la fondation de Guillaume de Wykeham, évêque de Winchester et chancelier d'Angleterre, qui est le Collège Sainte-Marie, à Oxford, aujourd'hui New College.

Daté du 14 février 1391, l'acte est confirmé sans difficulté par le pape Boniface IX à Saint-Pierre de Rome, le 2 février 1392, parce que la Savoie et ses territoires adhèrent à l'antipape Clément VII⁵⁹ ; les diverses possessions du Saint-Bernard et de Hornchurch en Angleterre, dont plusieurs ont dû être engagées, sont dûment énumérées, ainsi l'auberge du Mont-Joux, à Aldgate, à Londres⁶⁰.

⁵⁵ *Calendar of Patent Rolls, 1317-1321*, London, H.M.S.O., 1903, p. 499 de la publication.

⁵⁶ 20 janvier 1323, de Gloucester. L'analyse dit : *once a year. Calendar of Patent Rolls, 1321-1324*, London, H.M.S.O., 1904, p. 364.

⁵⁷ Au 4 juin 1315, de Westminster. *Calendar of Patent Rolls, 1313-1317*, London, H.M.S.O., 1898, p. 297 de la publication. L'un est Adam de Osgodby, clerc richement prébendé rattaché à la Maison royale, garde des rôles et membre du Conseil, et l'autre est Jean de Tany.

⁵⁸ Bientôt archevêque de Dublin, et futur archevêque d'York. De Westminster, 4 juillet 1390. *Calendar of Patent Rolls, 1388-1392*, London, H.M.S.O., 1902, p. 277.

⁵⁹ *Calendar of Patent Rolls, 1388-1392*, London, H.M.S.O., 1902, p. 417. De Westminster, 14 février 1391. *Calendar of Papal Registers*, vol. IV, London, H.M.S.O., 1902, p. 439.

⁶⁰ « Montejofysyn » ou « Montjeofysyn », *inn* signifiant la taverne, l'auberge. Voir aussi *Victoria History of the Counties of England, Essex*, vol. II, London, 1907, p. 196.

Et c'est la fin d'une histoire inattendue. Toutefois, le souvenir du Mont-Joux est resté bien vivant à Havering, puisque, après la guerre dernière, on a trouvé bon d'installer à l'église un vitrail rappelant les liens et la charité d'autrefois : on y voit Henri II procédant à la donation qui introduisit les frères augustins du lointain col alpestre, les fils spirituels de saint Bernard, sur les bords de la Tamise.

Appendice

Lettre de frère Jean à son sous-prieur Geoffrey

(« Chronicles and Memorials » or « Rolls Series », *Epistolae Cantuarienses*, London, 1865, p. 181)

Litem instaurarem contra me ipsum, quod varios viarum eventus vobis mandare [negligerem] si me negligentiae arguendum intelligerem. Verum quia multiplex hucusque necessitas calamum cohibuit, dummodo cur non scribam dixerim, mihi indulgendum. In Monte ergo Jovis positus, hinc coelos montium suspiciens, hinc infera vallium abhorrens, coelo jam vicinior et fidentior audiri, « Domine », inquam, « restitue me fratribus meis ut annunciem illis ne et ipsi veniant in locum hunc tormentorum ». Loca namque tormentorum non immerito nuncupaverim, ubi terram saxeam glacierum marmora consternunt, ubi pedem figere non est, immo nec sine periculo ponere, et mirum in modum cum in lubrico stare non possis, in mortem corruis si labaris. Hic manum in peram conjeci, ut sinceritati vestrae vel syllabas unas exararem, invenique atramentarium a renibus dependens humore sicco repletum et indurato. Sed nec digitos movere potui ad scribendum. Barba quoque gelu rigebat, et de spiritu oris concreto glacies prominebat prolixior. Haec ibi me causa, cum domini prioris nuncius optato advenisset, scripto quod volueram mandare prohibuit. De litteris autem quas ad vos detulit papae Clementis, quae rigoris minus aliquid habere videntur, propositum erat scribere, ne terreremini, quia debile principium, melior prosperabit eventus. Valete.